Le poinçon, marque de l'authenticité

Les plus beaux bijoux passent entre leurs mains. Ils y lisent les tendances du passé, celles du présent et même l'avenir.

Philippe Serret et Emeric Portier, experts joailliers, sont à la tête d'un des cabinets parmi les plus importants de la capitale. Une maison qui traite, depuis cent ans, toutes les expertises de bijoux, du simple ornement au morceau de roi. La succession Windsor, c'est eux, celle très belle, de la troisième femme du Maradjah de Kapurthala, c'est encore eux, et l'inventaire Chaumet aussi.

Phénomène de mode ou tendance stable ? Les experts constatent que le bijou 1940 est, en tout cas, très recherché. Les bijoux de maisons qui n'existent plus de nos jours sont certainement les plus prisés et le cours de ces années de fer (et d'or) est déjà très haut, notamment pour les bijoux signés. Témoins ces broches communes à décor de sportifs gravés, mais griffées Chaumet, qui tournent autour de 7 000 F en ventes publiques. De même, une broche drapée et griffée Boucheron, tout en or, qui valait 1 700 F il y a dix ans... est estimée à 30 000 F aujourd'hui.

Le poinçon est également un élément valorisant. *« Depuis 1797, nous explique Philippe Serret, cette marque losangique est obligatoire. Il existe d'une part le poinçon légal de garantie, gravé en fonction du métal employé (une tête de chien ou de loup pour le platine et d'aigle pour l'or). D'autre part, le poinçon du maître, composé de ses initiales ou de son nom (très discret). Parfois, on trouve aussi le « différent », un symbole : pour Van Cleef et Arpels c'est une colonne Vendôme, pour d'autres une bicyclette, pour Vergé... un pommier. Tous sont déposés et enregistrés. C'est ainsi que dans l'ombre d'une signature prestigieuse, on découvre des petits maîtres ayant travaillé pour les plus grands : Marchak, Fouquet, Strauss, Suzanne Belperron, etc. »*

Emeric Portier et Philippe Serret, experts joailliers, analysent le présent et voient l'avenir ! (Photo Martine Archambault/Le Figaro.)

Peu de faux bijoux

Pendant ces années de guerre, l'or étant lourdement taxé (60 % de sa valeur), de 1941 à 1944 environ, nombre de créations ne comportent hélas pas de poinçons. Or, cette absence remarquée dévalorise les bijoux authentiques et peut décourager l'acheteur non averti. Pourtant, même sans poinçon et sans signature, les bijoux de belle facture s'arrachent à des prix records – bien que moitié moins chers que les autres –, car l'investissement est malgré tout rentable.

La hantise du faux taraude toujours le profane et même le professionnel. Surprise ! Si la plupart des antiquités sont largement copiées, cette période-ci l'est au contraire fort peu, hormis le bracelet « tank » articulé ou serti. En revanche, nous apprend Emeric Portier, faux bijoux 1900 et 1925 abondent : *« Le bas de gamme provient de Turquie, l'imitation moyenne d'Allemagne et la parfaite copie est portuguaise ! »*

Pour ne pas se laisser prendre au filet des faussaires, une seule solution : connaître l'objet désossé, sertissage, taille des pierres, fabrication, émaillage, finition... et aussi les techniques de fabrication modernes ! L'absence de poinçon met aussi la puce à l'oreille du connaisseur averti : souvent exécutés à l'étranger, les faux ne bénéficient pas du fameux poinçon de garantie. Or, les bijoux 1940 sont français (et garantis pour ceux créés avant ou après la guerre) : imiter le poinçon est assimilé à l'émission de fausse monnaie, et le faussaire risque trop gros pour un bénéfice somme toute assez faible. Mais, l'avis d'un expert ne sera pas de trop et, en cas de doute, il vous fournira de très nombreux renseignements et documents.

Les experts en bijoux voient défiler toutes les époques, tous les styles et toutes les tendances. De quoi demain sera-t-il fait ? Ici, on pense que la prochaine mode consacrera les derniers créateurs de bijoux : ceux des années 60 et 70. Leurs fabrications charpentées, leurs notions de mathématiques les ont conduits à construire de véritables joyaux d'architecture. Ce sont des pièces qui ne « sortent » pas encore mais qui, collectionnées à temps, devraient un jour tenir leur rang dans les ventes et dans les vitrines des marchands !

E. M.